

Betz/Santé

Soixante-neuf collégiens à nouveau frappés d'allergies



BETZ, COLLEGE MARCEL-PAGNOL, HIER 8 HEURES. *Après dix jours sans école, les collégiens ont repris les cours, avant que soixante-neuf d'entre eux ne développent à nouveau une allergie. (LP/A. D.)*

HIER, le collège de Betz a revécu le cauchemar du 12 février. En pire peut-être ! La mystérieuse allergie a de nouveau frappé, avec à la clé soixante-neuf collégiens et deux enseignants contaminés par de mystérieuses plaques rouges. Difficile d'imaginer un pire scénario. Hier matin, un peu avant 8 heures, c'était la journée de reprise des cours, après dix jours de fermeture quand soixante-deux collégiens et quatre enseignants avaient développé de mystérieuses rougeurs cutanées.

chard, vice-président du conseil général en charge des affaires scolaires, « un élève a commencé à se plaindre de démangeaisons dans la classe de 6^e ». A 11 heures, « quatre autres élèves se grattaient, ils étaient dix à midi, tous à peu près dans la même classe, et puis ensuite ce fut l'explosion ». En début d'après-midi, « l'allergie s'est propagée et toutes les classes ont été touchées ». Seule consolation, « nous avons prévu le pire, et trois médecins se sont relayés sur place toute la journée auprès des enfants ».

Fermé jusqu'au 12 mars

Vers 8 h 15, devant les grilles du collège Marcel-Pagnol, le proviseur, Rodolphe Bral, était relativement confiant : « Ce matin, il faut être vigilant afin d'éviter chez les élèves le déclenchement d'une éventuelle psychose. C'est surtout cela qui m'inquiète. D'ailleurs, les professeurs de sciences de la vie sont prévenus, et ils doivent s'entretenir avec les élèves. » Des collégiens d'ailleurs venus nombreux retrouver leurs salles de cours, puisque sur 438 élèves, seule une petite cinquantaine manquait à l'appel. « Le fait de parents méfiants, ou simplement dans l'impossibilité de récupérer rapidement des enfants confiés à des proches. » Confiant, Rodolphe Bral minimisait alors, les huit jours de classes à rattraper. Mais le proviseur a dû rapidement déchanter (*voir encadré*).

Vers 10 h 30, indique Alain Blan-

Reste que plusieurs questions demeurent sans réponses. Était-il bien judicieux de rouvrir le collège sans que l'Ineris (Institut national de l'environnement industriel et des risques) ait trouvé l'origine de cette allergie ? Va-t-il falloir fermer le collège jusqu'à nouvel ordre ? Pourquoi les enfants sont touchés en premier ? Autant d'inconnues auxquelles il faut trouver des explications. D'autant plus que, du côté des parents d'élèves, la tension monte.

En attendant, hier soir, le sous-préfet de Senlis était sur place avec l'équipe enseignante. Ce matin, le collège sera fermé jusqu'au 12 mars prochain, date de reprise des cours après des vacances d'hiver qui tombent à pic. Seule lueur d'espoir dans l'impasse où se trouve aujourd'hui le collège de Betz, « le fait que l'allergie se soit subitement déclenchée dans une seule et même salle classe hier matin. Pour l'Ineris, c'est une piste très intéressante ».

NICOLAS SÉVAUX

« Le pire scénario possible »

RODOLPHE BRAL, proviseur du collège Marcel-Pagnol

« **L**A RENTRÉE d'aujourd'hui s'est passée de la pire façon possible » : hier, à 16 h 30, Rodolphe Bral accuse le coup. Le proviseur du collège Marcel-Pagnol joue le jeu, il accepte de parler, mais sa voix est lente. « Les rougeurs sont réapparues. Amplifiées par le fait que les enfants n'arrêtent

pas de se gratter. Alors qu'on essaie justement de leur expliquer que ce genre d'attitude ne fait qu'empirer les choses. » Une bonne nouvelle pourtant, « la présence des médecins à nos côtés. Et surtout le fait que nous avons la preuve de l'innocuité de l'allergie dont souffrent les élèves ». Reste la dimension psy-

chologique de cette affaire. Là encore, Rodolphe Bral joue cartes sur table : « Nous sommes face à un phénomène médical teinté de psychose, c'est certain. » D'ailleurs, « ce sont surtout les élèves de 5^e et 6^e qui sont les plus atteints, les plus fragiles ».

N.S.